

LIGNE A LIGNE

Le dessin contemporain dans tous ses états
Par Michel Nuridsany, commissaire de l'exposition

Le dessin ce n'est pas – pas seulement – une feuille de papier frottée de graphite par un crayon, cette feuille étant la plupart du temps encadrée. Le dessin c'est une ligne. Une ligne et rien que cela – mais tout cela. C'est ce que, à la Renaissance, Florence, l'intellectuelle, opposait, non sans arrogance, à Venise, la sensuelle, ivre de couleur et de liberté. « Ils ne savent pas dessiner » disaient de Titien, de Tintoret, de Giorgione les Florentins qui voulaient que le tableau fût d'abord dessiné avant d'être peint. Les autres se lançaient sans préparation – disaient-ils – à corps perdu, dans la peinture et la couleur.

Depuis la Renaissance, les choses ont beaucoup changé dans le domaine de l'art comme dans le reste; mais, toujours, demeure, autour du dessin, la connotation intellectuelle donnée à Florence au quattrocento, cette prééminence aigue, cette aura.

Le dessin, c'est ce qui permet à l'artiste – peintre ou sculpteur – de s'aventurer, hors limite, sur les terres de l'inconnaissable, de chercher, d'oser, de se perdre, de trouver, d'imaginer. Cela peut n'être qu'un moyen ; mais, depuis Léonard de Vinci, le dessin a conquis son autonomie et s'affirme, j'ai envie de dire « de plus en plus », en tant qu'œuvre en soi.

Le succès du « Salon du dessin » à Paris est là pour le prouver.

L'exposition que voilà se propose de montrer que les jeunes artistes d'aujourd'hui, férus de vidéo ou d'Internet, interrogent toujours le dessin ; mais pas comme leurs devanciers : ils sortent du cadre, dessinent avec des rouleaux de papier-toilette et des cotons-tiges, se servent de mégots pour écrire des phrases, du néon pour tarabiscoter des formes qui longent le mur ou s'en éloignent, alignent des trous dans le papier, utilisent la bombe pour jeter en hâte des graffitis sur les murs de la ville, ils épinglent leurs dessins sur des fils à l'aide de pinces à linge, envoient leurs dessins animés sur des ordinateurs ou des portables. Bref, ils gardent au dessin l'acéré de son dynamisme méditatif, mais ils lui rendent sa liberté.

C'est cette invention, cet humour, cette jubilation que se propose de montrer et d'illustrer cette exposition avec des œuvres d'une diversité qui permet de considérer le dessin *dans tous ses états*.